

numéro 01

# réel

vendredi 9 mars 2007

Or, il se pourrait que l'image  
soit du règne animal...

Fernand Deligny

Envoi <

Jean Breschand

Les mots et les images sont irréconciliables. C'est notre chance. Notre chance et notre liberté. « Notre », le cinéma, les spectateurs, les cinéastes. Cet écart est le champ magnétique de notre liberté, la tension de la pensée, l'implication de la sensation, la déliaison de l'imaginaire, la chronique des sentiments... Les mots ne buttent pas contre les images, pas seulement. Ils rebondissent, tout aussi bien. L'image n'est pas en manque de mots, ni les mots en manque d'images. Elle est, ils sont l'un à l'autre leur contrepoint, leur contrefort.

Que faire d'un journal ?

Au fil des jours, un écho – des films, des cinéastes, des séances. Tracer des éclats – de paroles, de plans. Faire circuler la pensée magmatique, ni une ni pure, d'un festival.

Ou que faire du réel – en bas de casse ?

Le transformer, oui. Mettre à jour ses lignes, ses articulations, ses mouvements, épaisseurs, brisures – le champ du vocable, avec ses enjeux, est vaste. Tout ce qu'on n'en voit pas à force d'habitude, d'ignorance – parce qu'il n'y a personne pour regarder la complexité de la vie et de la mort, d'œillères malgré nous – et que la télévision est la première des non-personnes, elle est l'absence logée en nous. Tout ce qu'on n'en voit pas et qu'il faut faire éclore, projeter là, devant nous. Et de personne devenir sujet.

Et les cinéastes allemands, parce qu'il leur a fallu affronter une identité clivée, hantée par la destruction généralisée, sont aujourd'hui ceux qui nous apprennent le mieux à porter un autre regard sur nous-mêmes que celui, embourbé, que nous charrions, un regard plus lucide.





## Match Made

**Mirabelle Ang**  
**samedi 10 mars 16h00 Cinéma 1**  
**lundi 12 mars 16h00 Petite salle - débat**

**L**e sait-elle ? Quelqu'un l'a-t-il prévenu, de ce saut vers un grand nulle part qu'elle s'apprête à faire le soir même, pour quelques centaines de dollars d'indemnité versés à sa famille ? Sa virginité de dix-neuf ans au prix de tristes nécessités. Économiques, toujours. C'est que rien évidemment ne raccorde dans *Match Made*. Nous y suivons cette jeune fille, choisie, au premier jour de sa rencontre avec celui qu'elle doit épouser, parmi toute une marchandise de jeunes paysannes vietnamiennes. Nous sommes au deuxième jour quand elle se tient sur cette terrasse et, déjà, ce soir... Respire, respire petite fille, cet instant t'appartient, le seul au milieu de tout ce simulacre auquel tu consens, le seul que t'offre le film, mais le seul surtout que tu offres à cette caméra qui ne demande rien d'autre que de t'écouter. Tu choisis de ne lui offrir que ton silence, mais c'est déjà beaucoup. Car il n'y eut pas un moment où la jeune fille sortit de son rôle, pas même lorsque la réalisatrice, Mirabelle Ang, l'accompagna dans son village, en l'absence de tous les hommes et femmes à barbes bleues de l'agence ; c'est qu'elle est effrayante cette lucide imperméabilité des pauvres, lorsqu'ils ont décidé de consentir au jeu marchand pour s'en sortir. Mais bouleversante, aussi, cette certaine tristesse des laissés-pour-compte qui traverse nombre de films dans la sélection. Car cette image nous autorise à y voir passer un ange, l'aile d'un regret. Ce qui précédait tout à fait ce plan n'était qu'une longue série de séquences étouffantes, de lignes à barrer dans un planning aussi implacable qu'un compte à rebours, de phrases humiliantes prononcées en sa présence mais dans la langue de son futur époux et

qu'elle ne comprend pas. « Ces filles de la campagne, décidément, elles ne savent pas ce qui est beau ». « Mais elles n'en ont pas l'habitude ! » « Elle est un peu grosse, non ? » Ce qui suivra ? Les consignes, elles, sont en vietnamien. « Prends un bain ! Lave-toi bien ! Cette nuit vous serez seuls tous les deux, tu dois dormir avec lui, tu comprends ? À partir de demain tu devras toujours dormir avec lui ! » Le lendemain se jouera la comédie de son mariage. Tout va si vite dans ce monde que même ce paysage natal et ami qu'elle contemple, voit sur lui passer le temps d'une déperdition. Cette paysanne est un paysage, vouée aux irréversibles d'un réel qui lui coûtera cher. Bien que ce silence et ce mystère dans lesquels elle se mure soient magnifique, ils la condamnent aussi. Car *Match Made* est surtout l'histoire d'une disparition.

**Ronan Govys**

## ABC Colombia

**Enrica Colusso**  
**vendredi 9 mars 21h00 Cinéma 1**  
**samedi 17 mars 14h30 Petite salle - débat**

Une araignée tisse sa toile ; filage patient, travail





soyeux. Quelques gouttes perlent encore, retenues dans l'ouvrage. L'ouvrage, toujours le même ; après la pluie, il faut le refaire inlassablement. La survie de la petite bête en dépend.

Sous forme de préambule, voilà que Enrica Colusso dévoile ce qui conjuguera le plan et rythmera chacune des rencontres. Nous sommes dans une région paysanne de Colombie : d'un côté le travail comme ouvrier agricole, la tâche est pénible, presque vaine tant les revenus sont dérisoires ; de l'autre la tentation d'intégrer les forces paramilitaires afin de s'assurer une survie.

Relever cette tension au cœur de l'être, l'inscrire au cœur du plan. Lutte souterraine dont nous avons parfois un écho. Ce garçon. Quel âge a-t-il ? Douze ans ? Sans doute à peine. Et pourtant, dans son œil, une forme de gravité qui ne trompe pas. Une précocité inattendue aussi dure qu'un éclat ; l'innocence perdue de l'enfant qui en sait déjà trop. La bouche à peine ouverte. Un souffle. Cette position, ce port, c'est un regard, une certitude. Les bras enlacent la pierre – caresse ? Une forme de douceur et de fragilité, et pourtant, le corps butte. Dans cette image, la grâce semble figée, coupée dans son élan. Que reste-t-il de l'enfance ? Question en suspens, pendant que l'image parle.

Car elle parle cette image. Et s'invente, au creux de son expérience, les raisons de sa puissance ou de sa nécessité : la fragilité incontournable du regard, non plus comme manière d'être, mais comme devoir être. Le documentaire, qu'on se le dise, est comme un enfant : il regarde pour être écouté, c'est ainsi qu'il est habité.

*Nicolas Giuliani*

## Rendez-vous

**Marcin Janos Krawczyk**  
**dimanche 11 mars 20h30 Cinéma 1**  
**mercredi 14 mars 18h00 Cinéma 2 - débat**

Dans un café, deux anormaux se...

J'entends la voix de la vendeuse du Herald Tribune :

Qu'est-ce que ça veut dire « anormal » ?

La maladie, la trisomie, la...

Peu importe, vous les voyez, là, ils ne sont pas comme vous,

« pas comme nous », on n'y échappe pas, d'autant que nous sommes dans l'univers du documentaire, n'est-ce pas.

Quoique, pas tout à fait, il y a la musique, l'atmosphère un peu ouatée de la chaleur des intérieurs contre le froid, la neige, la ville, une manière de cadrer qui isole le couple du reste du monde.

Mais on sait bien que les fous, les marginaux, tous ces gens là trouvent dans le documentaire leur terrain d'élection. Parce qu'on ne joue pas la folie, ni la maladie.

Que dit la fille, avec ses yeux fendus derrière les verres de ses lunettes ?

Ce qui est normal, c'est de se parler quand on est ensemble,

à quoi bon aller au restaurant si c'est uniquement pour manger,

par exemple, les gens normaux parlent de leur travail de la journée.

Non ? C'est bien comme ça qu'ils font.

Alors ils parlent,

des temps difficiles qui vont venir,

du regret que ce moment, ici et là, maintenant, ne reste pas,

oui, lasse et tout passe.

Allons acheter une fleur et disparaissions.

Tout le film est tourné en plans rapprochés, les deux personnages souvent mis dans le même plan, côte à côte.

Comme dans toute conversation d'amoureux, le monde



n'existe pas hors ces mots échangés.

Nous voilà face à un étrange moment d'intimité, inattendu, rare.

Le documentaire ignore souvent l'intimité, le repousse du côté de la fiction.

Mais là, quelque chose s'ose de la part du cinéaste.

Parce que nous face à des anormaux, oui, nous pouvons écouter l'inquiétude du partage de l'intimité.

Ce qui nous dit bien, au fond, que l'intime est peut être ce qu'il y a de plus anormal.

Oui, les anormaux ont les mêmes sentiments que nous, ne demandent qu'à être comme tout le monde, mais on voit soudain combien il n'est pas évident d'être « comme tout le monde », que ce n'est pas si facile, que c'est une discipline.

*Jean Breschand*



# vendredi 9 mars 2007

## CINEMA 1

14h30 A

**Ödenwaldestetten, ein Dorf verändert sein Gesicht**

*Un village change de visage*

Peter Nestler 38'

**Rheinstrom Sur le Rhin**

Peter Nestler 13'

**Mülheim / Ruhr Mülheim**

Peter Nestler 14'

**Im Ruhrgebiet**

**Dans la Ruhr**

Peter Nestler 34'

16h30 A

**Rennen**

**Courir**

Alexander Kluge 9'

**Portrait einer Bewährung**

*Portrait d'une mise à l'épreuve*

Alexander Kluge 13

**Ein Arzt aus Halberstadt**

*Un médecin d'Halberstadt*

Alexander Kluge 29'

**Besitzbürgerin Jahrgang 1908**

*Propriétaire, née en 1908*

Alexander Kluge 11'

**Frau Blackburn geb. 5 jan 1872 wird gefilmt**

*Mme Blackburn, née le 5 Janvier 1872*

Alexander Kluge 14

Feuerlöscher E.A. Winterstein

**Winterstein l'Extincteur**

Alexander Kluge 11'

**Auf der Suche nach einer praktisch-realistischen Haltung**

*A la recherche d'une attitude pratico-réaliste*

Alexander Kluge 12'

18h30 F

**Stella**

Vanina Vignal / France 77'

21h30 C

**Saba**

Thereza Menezes et Gregorio Graziosi /

Brésil 15'

**ABC Colombia**

Enrica Colusso / Italie, France 88'

## CINEMA 2

16h00 DA

**Hat Wolff von Amerongen Konkursdelikte begangen ?**

*Wolff von Amerongen a-t-il commis une faillite frauduleuse ?*

Gerhard Benedikt Friedl 73'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller et Bernard Eisenschitz

18h00 A

**Ihre Zeitungen**

*Vos journaux*

Harun Farocki 17'

**White Christmas**

Harun Farocki 3'

**Brecht die Macht der Manipulateure**

*Brise le pouvoir du manipulateur*

Helke Sander 48'

**Eine Prämie für Irene**

*Une prime pour Irène*

Helke Sander 50'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller

20h30 A

**Die Macht der Gefühle**

*Le pouvoir des sentiments*

Alexander Kluge 115'

**Présentation : Bernard Eisenschitz**

En présence de Alexander Kluge

## PETITE SALLE

16h30 A

**Mendel Schainfelds zweite Reise nach Deutschland**

*Mendel Schainfeld, retour en Allemagne*

Hans Dieter Grabe 43'

**Das Haus 1984**

*Mairie, Berlin, 1984*

Thomas Heise 54'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller

18h30

**Normalität 1-10**

*Normalité 1 à 10*

Hito Steyerl 25'

**Am Rand der Städte**

*Au bord de la ville*

Aysun Bademsoy 83'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller

20h30 HC Débat

**Carte blanche à la Cinémathèque de Tanger**

En présence de Bouchra Khalili, vidéaste et co-directrice de la Cinémathèque de Tanger

## LES 3 LUXEMBOURG

14h30 A

**Neustadt**

*Issues bloquées*

Thomas Heise 90'

16h30 A

**Bilder der Welt und Inschrift des Krieges**

*Images du monde et inscription de la guerre*

Harun Farocki / Allemagne 75'

18h30 A

**Deutschland bleiche Mutter**

*Allemagne mère blafarde*

Helga Sanders Brahm 123'

21h00 A

**Herz aus Glas**

*Coeur de verre*

Werner Herzog 94'

## Du réel est réalisé par

Christine André

Dorine Brun

Christophe Chemin

Michaël Dacheux

Aminatou Echard

Nicolas Giuliani

Ronan Govys

Michelle Humbert

Stéphanie Labadie

Romain Lecler

Lucrezia Lippi

Boris Melinand

Christophe Montaucieux

Maïté Peltier

Yanira Yariv

## Coordination

Jean Breschand.

## Contact

journaldureel@gmail.com

## Graphisme

José Luis Chavez